

ainsi que des dizaines d'ouvriers spécialistes les installations industrielles de quelque importance, les usines publiques, les arsenaux, les ponts, les bâtiments administratifs ont été minés.

Le commissariat de la guerre et les administrations administratives ont été transférés de Tiflis, en Géorgie. Le pouvoir soviétique se tient prêt pour Samara, sur la rive gauche de la Volga, à 800 km au sud-est de la capitale, les principales administrations se sont établies soit à Sverdlovsk, l'un des principaux centres des installations industrielles que les Soviétiques ont dans ces régions lointaines.

En premier secteur, entre Moscou, et plus au nord, à Podolsk, le commandement allemand a jeté dans les nouvelles formations de même temps que des troupes auraient réoccupé Orel, mais cette information n'a reçu jusqu'ici aucune confirmation. Dans deux autres secteurs, la bataille atteint à une violence que nous n'avons jamais encore eue.

En second secteur, entre Moscou et Toula, se déroule une bataille non moins formidable. Les Allemands ont mis là en ligne leurs divisions nouvelles, motorisées : ils utilisent des effectifs qui, depuis plusieurs jours, combattaient les éléments soviétiques dans les secteurs de Smolensk et de Viazma. Malgré l'offensive des Russes, l'offensive allemande a réussi à atteindre les points importants.

Sur la route de Viazma à Moscou, les divisions allemandes ont pu occuper plusieurs points dans les secteurs de la capitale ; par de furieuses attaques, Timochenko a réussi à les en rejeter. Aux nouvelles, il semblerait que les opérations importantes déclenchées, dans le cadre de l'offensive générale contre les forces opérant au nord-ouest.

Enfin, le communiqué annonce la prise de Taganrog, à 50 km au sud-est de Rostov. Des combats acharnés se sont déroulés dans la ville. De son côté, le commandement allemand a réussi à pousser les troupes dans les lignes du nord de Mariopol, dans Taganrog. Mais les réserves de l'artillerie allemande auraient été refoulées.

Les combats revêtent un caractère de violence extrême entre Kaliningrad (Tver) et Moscou.

Les forces armées allemandes se battent à présent autour de Moulins, à l'ouest de la capitale russe. De son côté, le D. N. B. annonce que des combats acharnés se livrent autour de Moscou.

LES INFORMATIONS SOVIETIQUES

Moscou, 19 octobre.
Extrait du communiqué soviétique en date du 18 octobre au soir :
Au cours de la journée du 18 octobre, nos troupes ont livré des

combats acharnés, ainsi que des dizaines d'ouvriers spécialistes les installations industrielles de quelque importance, les usines publiques, les arsenaux, les ponts, les bâtiments administratifs ont été minés.

Le commissariat de la guerre et les administrations administratives ont été transférés de Tiflis, en Géorgie. Le pouvoir soviétique se tient prêt pour Samara, sur la rive gauche de la Volga, à 800 km au sud-est de la capitale, les principales administrations se sont établies soit à Sverdlovsk, l'un des principaux centres des installations industrielles que les Soviétiques ont dans ces régions lointaines.

En premier secteur, entre Moscou, et plus au nord, à Podolsk, le commandement allemand a jeté dans les nouvelles formations de même temps que des troupes auraient réoccupé Orel, mais cette information n'a reçu jusqu'ici aucune confirmation. Dans deux autres secteurs, la bataille atteint à une violence que nous n'avons jamais encore eue.

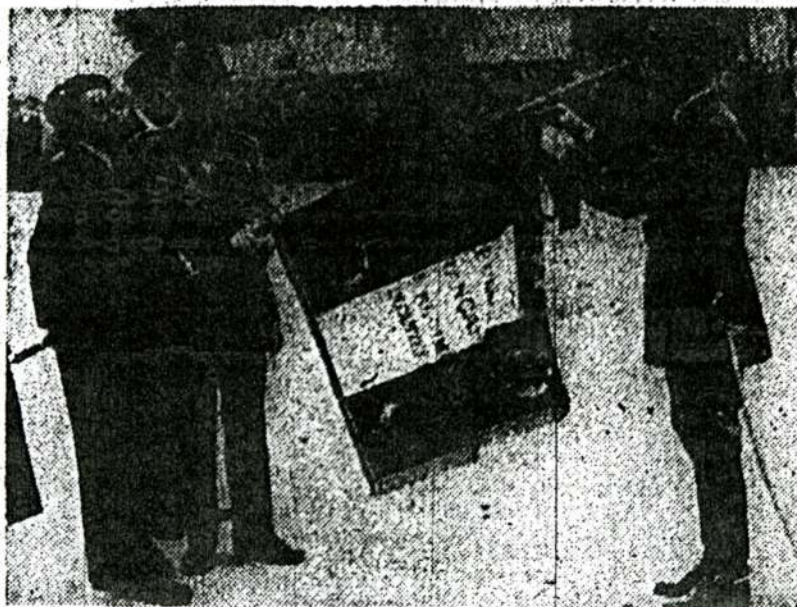
En second secteur, entre Moscou et Toula, se déroule une bataille non moins formidable. Les Allemands ont mis là en ligne leurs divisions nouvelles, motorisées : ils utilisent des effectifs qui, depuis plusieurs jours, combattaient les éléments soviétiques dans les secteurs de Smolensk et de Viazma. Malgré l'offensive des Russes, l'offensive allemande a réussi à atteindre les points importants.

Sur la route de Viazma à Moscou, les divisions allemandes ont pu occuper plusieurs points dans les secteurs de la capitale ; par de furieuses attaques, Timochenko a réussi à les en rejeter. Aux nouvelles, il semblerait que les opérations importantes déclenchées, dans le cadre de l'offensive générale contre les forces opérant au nord-ouest.

Enfin, le communiqué annonce la prise de Taganrog, à 50 km au sud-est de Rostov. Des combats acharnés se sont déroulés dans la ville. De son côté, le commandement allemand a réussi à pousser les troupes dans les lignes du nord de Mariopol, dans Taganrog. Mais les réserves de l'artillerie allemande auraient été refoulées.

UNE ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE AU FORT-LAMOTHE

Le général de Saint-Vincent a confié à la garde du 153^e d'infanterie le drapeau reconstitué du 99^e



Le général Saint-Vincent, avant de remettre le drapeau reconstitué du 99^e à la garde du 153^e R. I. A., épingle sur l'emblème, tenu par le colonel Borne, la Croix de guerre 1939-1940
(Lire notre compte rendu en deuxième page.)

AU CONSEIL DES MINISTRES

Des mesures seront prises pour améliorer l'alimentation des enfants, des adolescents, des femmes enceintes et des nourrices

Vichy, 19 octobre.
Les ministres et secrétaires d'Etat se sont réunis en Conseil le 18 octobre, sous la présidence de M. le maréchal Pétain, chef de l'Etat.

L'amiral Darlan, vice-président du Conseil, a exprimé le réconfort que lui ont donné ses visites aux populations de la région parisienne et de la Bretagne.

M. Barthélémy, garde des Sceaux, ministre secrétaire d'Etat à la Justice, a exposé quelles seront les suites pratiques et les conséquences de la procédure des sanctions pré-

gand qui, même s'il n'a pas assisté au conseil, s'est entretenu auparavant avec le chef de l'Etat, les récentes déclarations de l'ambassadeur Scapini en ce qu'elles touchent à l'évolution des rapports franco-allemands, les impressions télégraphiques voici quelques jours sur le même sujet de Berlin au Journal de Genève l'important voyage de l'amiral Darlan en Bretagne, deuxième visite gouvernementale en peu de jours aux populations des zones

de M. Serrano Suner, ministre des affaires étrangères d'Espagne, a fait à l'envoyé spécial d'un hebdomadaire français, sur la position morale et politique de l'Espagne dans le conflit mondial, des déclarations qui, vu la personnalité de cet homme d'Etat, revêtent un intérêt particulier dans la conjoncture actuelle des rapports franco-espagnols.

Après avoir rappelé la doctrine et l'idéal de la phalange, dont il préside la junte politique, M. Serrano Suner a défini l'hispanité « une conscience unitaire propre aux peuples d'une même origine, d'une même foi, d'une même culture et d'une même langue ».

Le ministre des Affaires étrangères est amené ensuite à dire ce que l'Espagne pensait hier de la France et ce qu'elle pense aujourd'hui. Heureusement pour la France, un homme, le glorieux soldat qui la conduisit aujourd'hui, vint à Burgos lorsque notre victoire était fraîchement conquise. Puis le destin éprouva la France et c'est alors, dit M. Serrano Suner, que l'Espagne catholique et généreuse se rapprocha davantage de la France.

Notant que la France s'est engagée dans « la voie unique de la collaboration européenne », l'homme d'Etat espagnol déclare : « Si la France persévère dans cette voie, l'Espagne continuera dans sa loyale amitié avec l'espoir qu'une fois les erreurs et les injustices corrigées, il en résultera des bénéfices pour l'amitié des deux nations ; dans cette voie nous nous entendrons jusque dans les choses les plus difficiles. Si, au contraire, le mauvais vent écartait la France du chemin dans lequel elle s'est engagée, l'Espagne s'isolait à nouveau d'elle, car le contact avec les idées ou les hommes qui encourageaient les assassins de nos martyrs ferait surgir ceux-ci de leurs tombes pour nous lapider. »

Vichy, 19 octobre.
M. Serrano Suner, ministre des affaires étrangères d'Espagne, a fait à l'envoyé spécial d'un hebdomadaire français, sur la position morale et politique de l'Espagne dans le conflit mondial, des déclarations qui, vu la personnalité de cet homme d'Etat, revêtent un intérêt particulier dans la conjoncture actuelle des rapports franco-espagnols.

Après avoir rappelé la doctrine et l'idéal de la phalange, dont il préside la junte politique, M. Serrano Suner a défini l'hispanité « une conscience unitaire propre aux peuples d'une même origine, d'une même foi, d'une même culture et d'une même langue ».

Le ministre des Affaires étrangères est amené ensuite à dire ce que l'Espagne pensait hier de la France et ce qu'elle pense aujourd'hui. Heureusement pour la France, un homme, le glorieux soldat qui la conduisit aujourd'hui, vint à Burgos lorsque notre victoire était fraîchement conquise. Puis le destin éprouva la France et c'est alors, dit M. Serrano Suner, que l'Espagne catholique et généreuse se rapprocha davantage de la France.

Notant que la France s'est engagée dans « la voie unique de la collaboration européenne », l'homme d'Etat espagnol déclare : « Si la France persévère dans cette voie, l'Espagne continuera dans sa loyale amitié avec l'espoir qu'une fois les erreurs et les injustices corrigées, il en résultera des bénéfices pour l'amitié des deux nations ; dans cette voie nous nous entendrons jusque dans les choses les plus difficiles. Si, au contraire, le mauvais vent écartait la France du chemin dans lequel elle s'est engagée, l'Espagne s'isolait à nouveau d'elle, car le contact avec les idées ou les hommes qui encourageaient les assassins de nos martyrs ferait surgir ceux-ci de leurs tombes pour nous lapider. »

Vichy, 19 octobre.
M. Serrano Suner, ministre des affaires étrangères d'Espagne, a fait à l'envoyé spécial d'un hebdomadaire français, sur la position morale et politique de l'Espagne dans le conflit mondial, des déclarations qui, vu la personnalité de cet homme d'Etat, revêtent un intérêt particulier dans la conjoncture actuelle des rapports franco-espagnols.

Après avoir rappelé la doctrine et l'idéal de la phalange, dont il préside la junte politique, M. Serrano Suner a défini l'hispanité « une conscience unitaire propre aux peuples d'une même origine, d'une même foi, d'une même culture et d'une même langue ».

Le ministre des Affaires étrangères est amené ensuite à dire ce que l'Espagne pensait hier de la France et ce qu'elle pense aujourd'hui. Heureusement pour la France, un homme, le glorieux soldat qui la conduisit aujourd'hui, vint à Burgos lorsque notre victoire était fraîchement conquise. Puis le destin éprouva la France et c'est alors, dit M. Serrano Suner, que l'Espagne catholique et généreuse se rapprocha davantage de la France.

Notant que la France s'est engagée dans « la voie unique de la collaboration européenne », l'homme d'Etat espagnol déclare : « Si la France persévère dans cette voie, l'Espagne continuera dans sa loyale amitié avec l'espoir qu'une fois les erreurs et les injustices corrigées, il en résultera des bénéfices pour l'amitié des deux nations ; dans cette voie nous nous entendrons jusque dans les choses les plus difficiles. Si, au contraire, le mauvais vent écartait la France du chemin dans lequel elle s'est engagée, l'Espagne s'isolait à nouveau d'elle, car le contact avec les idées ou les hommes qui encourageaient les assassins de nos martyrs ferait surgir ceux-ci de leurs tombes pour nous lapider. »

Dix nouveaux tickets de la carte de vêtements peuvent être utilisés

Vichy, 19 octobre.
Des maintenant pourront être utilisés par les consommateurs :
1^o Les tickets 31 à 40 des cartes provisoires de vêtements et d'articles textiles délivrés aux consommateurs de plus de 15 ans révolus à la date du 18 juin 1941.
2^o Les tickets 31 à 70 des cartes délivrées aux consommateurs âgés de moins de 15 ans à la même date.

M. CHARBIN A NICE

Nice, 19 octobre.
M. Charbin, secrétaire d'Etat au Ravitaillement, accompagné de son chef de cabinet, M. Picot, a commencé, aujourd'hui, par Nice, la visite qu'il doit faire aux départements du Sud-Est.

Après avoir visité, dans la matinée, le marché de Nice, en compagnie de M. Le Bihan, directeur régional du Ravitaillement, et de l'intendant Prieur, directeur départemental, M. Charbin a reçu à la préfecture, assisté de M. Ribière, préfet des Alpes-Maritimes, les maires du département, ainsi que les représentants de la Légion, du Secours national, l'inspecteur d'académie, les présidents des associa-

Chronique Locale

La remise de la croix de guerre au drapeau reconstitué du 99^e R. I.

Un lapereau s'est vendu

Mis des musées de Lyon. — M. Georges Villiers, maire de Lyon, a annoncé qu'il prépare en ce moment la constitution d'une société d'Amis des musées de Lyon, dont les statuts vont bientôt paraître. Les renseignements utiles à cet égard sont d'ores et déjà donnés par M. Proton de la Chapelle, adjoint.

Dans la police. — Par arrêté en date du 10 octobre 1941, M. Héraud a été nommé commandant des garnisons de la paix de deuxième classe mis à la disposition du préfet régional de Lyon pour être affecté au commandement d'un groupe mobile à compter du 16 octobre 1941 ; Pierre-Marie Besson est nommé officier de paix de première classe mis à la disposition du préfet régional de Lyon ; M. Georges-Ange Refauelet est nommé officier de paix de première classe et mis à la disposition du préfet régional de Lyon.

Vol d'un portefeuille. — Un adroit voleur a dérobé le portefeuille de François Valerio, 33 ans, actuellement hébergé au centre de convalescence de la Moucha. Le portefeuille contenait les économies du titulaire et des pièces d'identité.

Voleurs de vélos. — Robert Blanc, 45 ans, demeurant 105, rue Hénon, et Fernand Billard, 26 ans, chauffeur, demeurant 11, avenue Gallienne, ont été écroués pour vols de bicyclettes.

Ma Roanet, la célèbre vedette de la radio et du disque, passe à la Pergola.

Trafic de cartes d'alimentation. — L'inspecteur chef Martin-Jaubert, inspecteurs Béjat et Roxio ont appréhendé après enquête Georges Grin, 23 ans, demeurant 81, rue Pénissat, qui achetait des cartes d'alimentation au prix de 20 francs à des pensionnaires de l'armée du Salut et les revendait 50 francs pièce. Un complice, Noël Wégier, 42 ans, demeurant 54, rue Rabelais, a été également écroué. D'autre part, Etienne Berard, 78 ans, demeurant 48, rue Gibaldi, qui possédait deux cartes d'alimentation à son nom, sera poursuivi sur citation directe.

Voleur de sac à main. — Samedi soir, à 21 heures environ, Roger Guier, 21 ans, demeurant 44, chemin de Choulans arracha le sac à main de Mlle Payga-Peria Gryngier. Il fut arrêté, après une poursuite mouvementée, par M. Ro-Calliez, soldat permissionnaire. Le sac a été restitué à sa propriétaire. Cordier a été mis à la disposition de M. le commissaire de permanence.

Blessé par la chute d'un trolley. — Remy Caponat, âgé de 38 ans, commissionnaire en soleries, demeurant 18, rue du Plat, a été blessé, place de la Comédie, par la chute d'une perche trolley de tramway.

Tomates trop chères. — Mme Annette Thévenet, revendeuse, demeurant 100, Grande Rue de la Motte, sera poursuivie sur citation directe pour avoir vendu au marché des tomates au-dessus du prix fixé.

Vie Lyonnaise. n° 975 — compte du de la Foire — est parue.

Arrestations. — Ont été arrêtés :

Le 99^e régiment d'infanterie alpine a toujours été cher aux cœurs lyonnais, et plus encore depuis la dernière guerre au cours de laquelle, avec le colonel Lacaze aujourd'hui prisonnier, il combattit jusqu'à la limite de ses forces, avec un héroïsme qui demeurera dans l'histoire. Le 153^e R. I. A., installé assez récemment au fort Lamothe, nous a déjà conquis par son brillant passé et par sa tenue magnifique.

La cérémonie qui eut lieu hier matin au fort Lamothe, devant une très grande affluence, fut particulièrement émouvante : le général de Saint-Vincent, gouverneur militaire de Lyon, allait remettre à la garde du 153^e R. I. A. le drapeau reconstitué du 99^e.

Les généraux Chevalier, Lestien, qui commanda la 28^e division, unité à laquelle appartenait, pendant cette dernière guerre, le 99^e R.I.A.; Duchemin, adjoint au gouverneur militaire ; le médecin général Junquet, directeur du service de santé ; le colonel Borne, qui de 1916 à 1923 commanda le 99^e R. I. A. ; le colonel Waringhem ; le lieutenant-colonel Lamothe ; le médecin commandant Stiblo, qui, sur le canal de l'Ailette, prit spontanément le commandement du 99^e alors qu'une partie en était encerclée avec le colonel Lacaze, étaient au premier rang des personnalités militaires ; M. Roux, président départemental de la Légion des combattants, assistait également à la cérémonie, ainsi que les représentants de M. le préfet régional et de M. le maire de Lyon.

Les anciens des 99^e et 299^e ainsi que la Légion, étaient alignés derrière leurs drapeaux, en présence de nombreuses familles d'anciens combattants et de prisonniers.

Le général de Saint-Vincent, accompagné du colonel Granier, commandant le département, et du capitaine Blache, major de garnison, fut accueilli par le colonel Bierre, commandant le 153^e R.I.A., qui lui présenta le drapeau et deux bataillons de son régiment.

Sous le ciel sombre, devant les troupes impeccables, le drapeau du 153^e R. I. A. et sa garde d'honneur viennent se placer au centre de la cour. Le nouvel emblème du 99^e R. I. A., porté par M. Saugnieux, porte-drapeau au 99^e R.I.A. pendant la grande guerre, escorté par MM. Hoffmeister, président de l'Amicale des 99^e et 299^e R. I. A., Vernay, Verdier, Piroird et Dumas, s'arrêtait devant le général gouverneur.

Le colonel Borne inclina le dra-

peau et le général de Saint-Vincent épingla à la soie neuve la croix de guerre 1939-1940. Puis, après le salut, le général gouverneur saisit l'emblème et le confia au colonel Bierre, qui le remit à sa nouvelle garde d'honneur.

Le général de Saint-Vincent prononça alors, d'une voix ferme, une allocution frémissante, rappelant que, durant cette dernière guerre, il commandait la 128^e division, à laquelle appartenait le 299^e R.I.A., dont la plupart des officiers, sous-officiers et soldats avaient fait leurs périodes d'active sous l'écusson du 99^e.

Après avoir remercié les dirigeants de l'Amicale du dévouement qu'ils apportent à leur œuvre, il tint à saluer « l'épopée superbe du 99^e R. I. A. pendant la campagne dernière, et particulièrement au cours des mois de mai et de juin 1940, alors que « dans un nouveau Verdun, pendant des semaines de combats héroïques, cette unité d'élite enraya l'avance ennemie, demeurant le bastion avancé de la résistance française. Ce régiment de héros avait, il est vrai, un chef digne de lui, le colonel Lacaze, guerrier de grande valeur, plein de fougue et d'enthousiasme, sachant, quand cela était nécessaire, payer de sa personne pour enflammer ses hommes par son exemple. »

Le médecin commandant Stiblo, organisateur de la cérémonie, reçut enfin de vives félicitations du général gouverneur qui le présente comme « un ordonnateur aussi sûr que valeureux soldat ».

Le général de Saint-Vincent remet ensuite les décorations suivantes :

Commandeur de la Légion d'honneur : capitaine Franzini ; chevalier de la Légion d'honneur, capitaine Foucaud, du 153^e R. I. A. ; médaille militaire, adjudant-chef Legris, aspirant de Rouget, adjudant Rivet, maréchal des logis Schwartz.

Croix de guerre :
Capitaine Blanchet, du 99^e R.I.A. ; capitaine des Touches ; adjudant Cléret de Langavant, du 153^e R.I.A. ; caporal Roux, du 99^e R.I.A., tous quatre cités à l'ordre de l'armée ; médecin capitaine Simon du 153^e R.I.A., cité à l'ordre du corps d'armée ; adjudant Prévotaux, du 153^e R.I.A., cité à l'ordre de la brigade ; aumônier militaire Molagier, ancien capitaine au 99^e R.I.A. ; lieutenant Curtenelle ; adjudants-chefs Gros et Silvestre ; sergent-chef Flachet ; sergent Philippe, tous du 153^e R.I.A., caporal Bardol et alpin Guillaume, du 99^e R.I.A., cités à l'ordre du régiment.

Un magnifique défilé termina la cérémonie, animé par l'excellente musique du 153^e R. I. A.

...Mais c'était au

Depuis longtemps les halles de Lyon avaient perdu, par la force des choses, ces moments pittoresques où l'on vendait les marchandises criées. Cette coutume a été rétablie samedi après-midi exceptionnellement ; il s'agissait d'un assaut de générosité.

Certains curieux ou amateurs d'affaires durent s'enfuir, lésés et indignés lorsqu'ils entendirent que les premiers livrés n'étaient pas enlevés à moins de 1.000 francs. La vente était organisée au bénéfice des Colis aux prisonniers et les pièces de gibier mises en offertes gracieusement. Inutile de dire que, dans ces conditions, les prix évoluèrent avec la fantaisie.



Au fe

plus complète, atteignant des prix incroyables, grâce aux largesses des acheteurs, grâce aussi au fait que le mandataire des criées municipales, M. Larget, qui avait à « crier » lui-même et à « prendre le maximum. »

Le résultat fut inespéré : 200 colis ont produit 72.825 francs.

Les jolis gestes furent nombreux : un charcutier des halles avec ses compagnons de chasse a offert des lièvres et, avec les mêmes aménagements, presque tout racheté aux hautes cours. C'est ainsi qu'un lièvre atteignait 1.500 francs.

Un autre charcutier, dont le lièvre est prisonnier et qui acheta même plusieurs pièces, fit en les enchères grâce à des dons de lièvres offerts au bon moment, un morceau de lard, une tranche de jambon, pour accompagner le lièvre. Une perdrix ainsi présentée s'acheta à 800 francs.

Quelques restaurateurs mirent à point d'honneur à faire figurer leur menu quelques-unes de ces

**LA LUTTE
contre le marché noir**
Seize nouveaux trafiquants
lyonnais seront poursuivis

**Une expérience intéressante
aux jardins ouvriers
municipaux de Villeurbanne**